

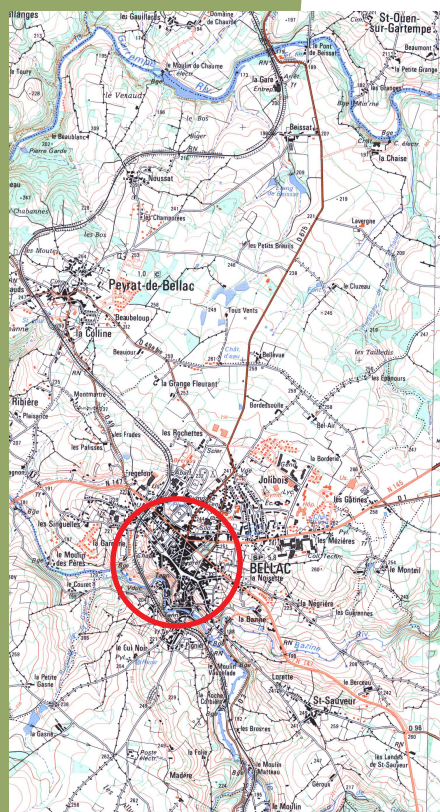


Commune: **BELLAC**

Site inscrit par  
Arrêté ministériel du:  
**15 novembre 1985**

Superficie: **42 ha**

Situation:  
**45 km au nord-ouest  
de Limoges**



Le site comprend la partie la plus ancienne de la ville de Bellac implantée sur un promontoire rocheux, la portion de la vallée du Vincou qui offre des points de vue sur ce quartier ancien et les premières extensions urbaines hors les remparts dominant la vallée : les quartiers du Palais, de l'Hospice et les faubourgs de la Chôme et de la Chapterie.

Bellac bénéficie d'une situation géographique exceptionnelle, à la rencontre de collines entaillées de ruisseaux et de plaines mollement ondulées qui forment le territoire de la Basse-Marche, lui conférant un rôle de place commerciale importante dès le Xe siècle. Née au Moyen Âge sur la première plateforme d'une terrasse fluviale dominant la vallée profonde du Vincou, elle s'est développée autour de son église puis a atteint progressivement le plateau supérieur où elle s'étale aujourd'hui gardant comme centre le château de Montbas, actuel hôtel de ville. Le site présente des paysages relativement diversifiés du fait du développement des activités humaines et des variations du relief.

On peut distinguer cinq grands types d'espaces : la vieille ville, la vallée du Vincou, le faubourg de la Chôme, le quartier du Palais et le faubourg de la Chapterie.

- La vieille ville, délimitée par les traces des anciens remparts, est perchée sur un promontoire rocheux qui, en rive droite, domine la rivière d'une trentaine de mètres. Elle s'est développée autour de l'ancien château des comtes de la Marche, édifice dont il ne reste aujourd'hui aucune trace, positionné sur une avancée naturelle du relief, site défensif au nord de l'église actuelle. La première enceinte percée de trois portes, élevée autour de la vieille ville au cours du Xe siècle après la construction du château, était formée d'une courtine continue garnie de tours circulaires dont on devine les vestiges des soubassements en descendant la rue de la Révolution. L'église Notre-Dame de Bellac a la particularité de posséder deux nefs juxtaposées : la plus ancienne, de style roman (XIIe siècle), constituait la chapelle du château. La seconde, de style gothique et pourvue d'un clocher, a été adjointe à la face nord de la première au XIVe siècle. Deux chapelles, également de style gothique, ont complété l'église au XVe siècle. Son portail à quatre voussures, typiquement limousin, comporte des petits chapiteaux en serpentine. Elle abrite plusieurs reliques et reliquaires dont une châsse émaillée du XIIe siècle composée d'un toit à deux pans, pièce remarquable qui serait l'une des premières





L'église Notre-Dame

réalisations de ce type en Limousin. L'édifice se positionne dans l'angle d'une vaste terrasse occupant le cœur de la cité médiévale et le rebord du plateau d'où le regard peut embrasser la partie en aval de la vallée du Vincou et apercevoir au sud, perchée au sommet d'une longue allée rectiligne gravissant un coteau abrupt, la chapelle Notre-Dame-de-Lorette, coiffée d'un clocher entièrement en pierre. De constitution récente, cet espace public aéré et relativement plat, qui accueille un mail de platanes, contraste avec le dédale des ruelles étroites, pentues et sinueuses à l'architecture médiévale.

La plupart des vieilles maisons ont disparu mais ce « bas-quartier » autrefois misérable, reste caractéristique avec son bâti enchevêtré et ses maisons ornées d'éléments architecturaux bien lisibles (rue Ledru-Rollin, rue Barbès, place de la République) : encorbellements, logis avec pans de bois, portes dotées de linteaux remarquables, tympans avec écussons, moulures... Dans l'axe des rues quelques échappées visuelles laissent entrer des paysages pittoresques.

La vieille ville abrite également d'autres édifices remarquables dont le plus important est la tour dite, improprement, des Comtes de la Marche. Située en retrait d'une courette en haut de la rue Notre-Dame, elle date du XVe siècle et comporte un bel escalier à vis. La chapelle des Pénitents (autrefois chapelle de Saint-Jean-

Baptiste) date de 1711, mais n'a plus tout son intérêt depuis sa restauration en 1863. à son pied reste visible l'une des 19 tours de l'enceinte médiévale. La tour du consul Génébrias, défenseur de Bellac lors d'un siège de la ville en 1591, est une riche demeure du XIVe siècle située près de l'ancien Grand-Portail.



Maisons médiévales dans le quartier de l'église

• La vallée du Vincou est dominée par le promontoire rocheux surmonté de l'église, son clocher à tour carré et ses toits en ardoise se différenciant fortement de l'enchevêtrement de petites toitures imbriquées en tuiles canal de la vieille ville. Ce lieu établit un repère très fort dans le paysage du site. Les constructions de la vieille ville, groupées autour de cet édifice, les maisons alignées en rupture de pente de part et d'autre de l'éperon, ainsi que les jardins en terrasse esquissent un panorama urbain saisissant, particulièrement bien perceptible grâce à la configuration assez large de la vallée et à l'accès public de ses rives. Le chemin des Côtes, également nommé « les 104 marches », relie de manière pittoresque la place du Palais à la rive droite du Vincou.

L'installation des premières tanneries au bord du Vincou, dès le XIIIe siècle, a engendré la construction d'un pont et le développement de l'agglomération sur la rive opposée, partageant Bellac entre les faubourgs, situés à l'extérieur des remparts et la cité, dominée et protégée par le château. L'habitat des faubourgs en rive gauche constitue une autre composante des paysages de la vallée, au même titre que les industries liées à l'eau qui caractérisent ce secteur : moulins, tanneries, bâtiments du XIXe siècle à l'architecture de bois, de pierre puis de métal et de briques.

Quatre ambiances paysagères se succèdent au fil de l'eau :

– En amont, juste après la confluence du Vincou et de la Bazine, les prés qui occupent la vallée signalent la proximité de la campagne. Un parc public préserve de vastes étendues verdoyantes.

– Le pont de la Pierre relie les deux rives bâties autour des tanneries. Édifié au XIIIe siècle en moellons avec arêtes en pierre d'appareil, il forme un dos d'âne soutenu par quatre arches et défendu par trois puissants avant-becs, l'un en mitre, les deux autres en





Le pont de la Pierre

arc brisé. Situé sur un axe commercial médiéval, entre le port de Brouage en Charente et les foires de Lyon, il permettait autrefois le passage des marchands transportant les poissons, le sel ou le vin du littoral. sa faible largeur (2,80 mètres), rendait très utiles les refuges ménagés dans les avant-becs, et dans ceux de forme rectangulaire côté aval.

– Le secteur de l'Ambrette et du pont des Tanneries est nettement dominé par l'activité artisanale et industrielle. Chaque tannerie possédait son séchoir à peau, dont il reste un témoin sur pilotis en rive droite, récemment restauré face au musée de la Tannerie. Les nombreux murs soutenant les jardins en terrasses de la vieille ville sont en réalité la base des fortifications successives de la ville, dont une partie fut détruite en 1761 pour « réparer le pavé » des places publiques.

– En aval, les zones de jardins en terrasses, la courbe du Vincou et le viaduc à neuf arches qui « ferme » le site, dessinent un paysage de cirque. L'ouvrage d'art s'inscrit dans le paysage de Bellac depuis 1880, année d'ouverture de la ligne de chemin de fer reliant Limoges à Poitiers.

- Le faubourg de la Chôme longe l'éperon situé à la confluence de la Bazine et du Vincou. Aujourd'hui presque uniquement composé d'habitations, ce faubourg ancien abritait également des échoppes et toute une animation liée à l'activité des moulins. L'architecture est très homogène, marquée surtout par les toits peu pentus de tuiles courbes largement débordants.

- Le quartier du Palais comprend un faubourg dominant le Vincou, des extensions du XVIIIe siècle et des ajouts plus récents. La ville avait de nouveau été

fortifiée en 1649, sous le règne de Louis XIII, pour englober les constructions du quartier de Saint-Michel-hors-les-murs. Deux portes la desservaient : la « porte de Poitiers » ou « des Guilloux » et la « porte des Cerneaux » ou « de la Chapelle ». Le nom du quartier évoque l'ancien tribunal, à plan rectangulaire avec façade en pierre de taille, construit en 1824 dans un style néo-classique, sur les bases d'un palais de justice antérieur (1676). Au nord, face à l'ancien hôpital à l'architecture remarquable, l'hôtel de ville occupe le château des Barthon de Montbas, hôtel particulier datant du XVIIIe siècle.

Construction massive composée de deux corps de logis se coupant à angle droit, flanqués de quatre échauguettes rondes aux souches moulurées et couvertes de dômes à cinq pans, il fait partie, au même titre que les nouvelles murailles, d'une importante campagne de constructions entreprise après les guerres de la Ligue. Il devance un square qui abrite une stèle en hommage à l'écrivain Jean Giraudoux, originaire de Bellac. Organisé autour des places de la République, Carnot et de l'axe de la rue de Thiers, ce quartier paraît plus détaché de la vallée que la vieille ville tant par sa composition que par les vues qu'il procure. à l'arrière du long front bâti, accroché entre des jardins et des pentes abruptes verdoyantes, le boulevard Victor-Bussièrre offre une longue et remarquable promenade en balcon sur la vallée, juste au pied des remparts, au-dessus des toits des anciennes usines et face au grand viaduc. Depuis quelques années, cette promenade est prolongée par un chemin en herbe en lacets sur le versant jusqu'à la rive droite du Vincou. La rue Lafayette reprend des aspects proches de la vieille ville et débouche rapidement sur l'espace de la vallée, offrant un large panorama. Dans la partie haute de cette rue se trouve un bel édifice du XIXe

siècle ouvert sur un petit jardin régulier en terrasse et doté d'une galerie d'arcades couvertes, correspondant au cloître de l'ancien hôpital.

La sous-préfecture s'est installée à la périphérie de la vieille ville dans un ancien hôtel particulier du XVIIIe siècle, propriété des Mallebay de la Mothe, œuvre de l'architecte limousin Vignaud de Saint-Florent. Elle s'inscrit au cœur d'un parc paysager pourvu de grands arbres d'essences ornementales.

- La création du faubourg de la Chapterie en rive gauche fut une conséquence directe de la construction du pont de la Pierre. Très original, il offre à l'échelle d'un faubourg une architecture de vieille ville. Les activités liées à la rivière ( tanneries, minoteries) et la vigueur du relief rive droite ont conditionné le développement de ce quartier d'habitations, sur le coteau mais à proximité immédiate de l'eau. Constructions étroites et potagers rappellent l'organisation des quartiers ouvriers. Sur la rive, les bâtiments serrés forment des quais. Les hauteurs de la rive gauche offrent, entre les constructions, des points de vue remarquables sur le site de Bellac.

Bellac se distingue des villes limousines et conjugue plusieurs traits identitaires qui forment un paysage original d'une grande force : une situation très pittoresque accompagnée de vues souvent saisissantes, une silhouette bâtie bien préservée et très perceptible en particulier depuis le fond de vallée ou le versant opposé, une histoire et des qualités architecturales valorisées, des places publiques nombreuses de configuration et d'ambiances diversifiées et tout un maillage de cheminements invitant à la promenade dans un tissu urbain serré à travers les ruelles et venelles ou, de manière complémentaire, au cœur de vastes étendues verdoyantes sur les coteaux ou sur les rives bordant le Vincou.



Maisons en bordure du Vincou



